

HISTOIRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



RECEIVED



LIBRARY

OF THE

70

BAREME AUX MENEURS DES SECTIONS DE PARIS.

C'est donc avec des calculs qu'on veut séduire aujourd'hui le peuple : c'est avec des chiffres que ces foibles, mais obstinés adversaires, prétendent combattre le vœu de la France et la force des choses.

Ne leur laissons pas même cette petite ressource.

Répondons à leurs faux calculs par un calcul exact.

Voici d'abord celui qu'ils présentent :

988,277 votans ont délibéré sur la constitution.

914,853 l'ont acceptée.

167,758 ont accepté les décrets.

95,373 les ont rejeté.

717,888 n'en ont point parlé.

Or, ajoutent ces excellens logiciens, ne rien dire en pareil cas, c'est rejeter. Donc il y en a eu 813,261 opposans aux décrets, tandis qu'il n'y a eu que 167,758 acceptans.

Voilà le chef-d'œuvre des calculs. C'est le dernier effort de l'esprit humain, et le comble de la folie seroit d'attaquer une place aussi bien défendue.

Essayons cependant.

D'abord on nous permettra de ne pas admettre le principe que *qui ne dit rien refuse*.

Le principe contraire avoit autrefois passé en proverbe; mais pour ne profiter d'aucun avantage étranger, je ne compterai ni pour ni contre, les votes qui n'ont été ni pour ni contre. Avancons.

Le nombre des votans en France, déduction faite des femmes, des vieillards, des malades, des voyageurs, des domestiques et des indifférens; ce nombre, disons-nous, peut être évalué à deux millions.

Sept mille assemblées primaires à 300 votans, l'une dans l'autre, ne donneront en effet que 2 millions cent mille votans.

L'on sait, parce qu'il se passe à Paris, que la majorité des citoyens votans ne va jamais voter.

Je mets en fait que des 48 sections de Paris, il n'y en a pas une dont les votes excèdent la moitié du nombre des votans, et il y en a eu beaucoup qui sont restées au-dessous du tiers.

Les 41,892 individus français qui ont refusé la

constitution, ne doivent pas plus être comptés au rang des votans, pour ou contre les décrets, que les habitans de Constantinople; parce que ceux qui ont refusé la constitution, sans rien mettre à la place, sont bande à part et ne doivent avoir aucune voix délibérative sur les moyens de l'exécuter.

Il est évident en effet que les décrets des 5 et 13 fructidor, n'étant qu'une conséquence de l'acceptation de la constitution, il seroit aussi faux que ridicule de citer pour ou contre les conséquences, les voix de ceux qui ont refusé le principe.

Il n'y a donc plus en effet que 54,481 opposans, dont les voix puissent être mises dans la balance des décrets.

Il y a eu 167,758 qui ont accepté.

Il y a donc une majorité de 114,277 voix pour les décrets.

Mais si à ce calcul, les comités avoient ajouté celui-ci :

Les 167,758 citoyens qui ont individuellement accepté les décrets, ci 167,758.

Plus, les 1,500,000 hommes de nos armées qui ont bien réellement et bien individuellement accepté, et dont le bureau de la guerre fournit l'état, ci 1,500,000.

De l'autre part,	1,667,758.
Plus, deux mille assemblées primaires qui ont accepté sans désignation du nombre des individus, mais faisant le tiers sur 6000, donnent un résultat proportionnel de	55,919.
TOTAL,	<u>1,723,677.</u>

De cette manière, le calcul vrai des acceptations sera d'un million 723 mille 677, ci	1,723,677.
Celui des refusans, de	54,481.
Différence de	<u>1,669,196.</u>

Donc la majorité des acceptans est de trente-deux contre un.

Donc le calcul de ces messieurs est non-seulement faux, mais ridicule.

Donc le triomphe, appuyé sur ce calcul, est un ballon qu'une piqure a fait évanouir.

Voilà la seule réponse digne de la convention.

Voilà de quoi faire rougir, s'ils en sont capables, ces conseillers du crime; ces apôtres de la révolte, ces missionnaires de Pitt, ennemis du repos de la France, plus encore que de la convention, qui s'en vont colportant de rues en rues, de cafés en cafés, de sections en sections, leurs calculs, leurs libelles, leurs sottises et leur vanité.

Je ne sais si la postérité voudra jamais croire une partie des misérables folies dont Paris est devenu , depuis quinze jours , le théâtre ridicule ; je ne sais si , en nous voyant tour-à-tour le jouet d'une horde de barbares ou d'une poignée de marmouzets , on nous jugera dignes de la liberté ; mais il est constant que nos ennemis en glosent , et que *M. Pitt* ne fût jamais ni plus gai , ni plus rassuré sur le sort de la guerre.

Il est constant encore , que si le plus mauvais génie , *l'Arimane* des anciens , avoit soufflé sur ces têtes , jadis si fières de leur cité , de leurs échevins et de leurs académies , l'esprit de vertige qui les égare aujourd'hui , soit pour les humilier d'un orgueil mal fondé , soit pour venger les départemens , il ne pouvoit mieux réussir ; et il devoit choisir pour organe de son vent déréglé , les bouches de messieurs *Michaud* , *Ficvée* , *Dussault* , *Serizi* , *Vauchelet* , *Laharpé* et *Poncelin*.....

Si j'avois quelque pouvoir en France , je ferois toutes ces bouches volcaniques par un mot , et ce mot seroit terrible. Le vœu de la France est prononcé , il faut vous y soumettre , ou vous résoudre à porter ailleurs vos systèmes , vos projets et votre esprit. Quatre vaisseaux sont prêts dans la rade de Brest ou de Toulon ; montez-y vous et vos amis , prenez tout ce qui vous appartient , n'oubliez ni vos chemises ,

ni votre barème , et allez fonder à la Guyane , à Botany-Bay , à Candie , en Egypte , où vous voudrez , une colonie royale et philosophique , dont vous serez les législateurs.

Mais pardieu vous ne resterez plus en France , qu'à cette condition : vous soumettre à ses lois , ou la mort. Les principes sont bien quelque chose , et je les respecte tout comme une autre : mais le premier , le plus sacré de tous les principes , c'est le salut du peuple , c'est l'établissement de la république. Il y a long-tems qu'on nous égare avec des principes philosophiques ; il est tems de revenir au bon sens , à ce bon sens devant lequel je m'agenouille tous les jours avec plus de respect , depuis que je vois tant de génies gouverner mon pays , tant de philosophes nous donner des plans de constitution , tant d'orateurs d'hier effacer Montesquieu , Filangieri , Loke et Rousseau : à ce bon sens qui nous dit à tous que les opinions d'une douzaine d'individus ne peuvent jamais être mises en balance avec la volonté de vingt-cinq millions d'hommes , que le repos est la fin du mouvement , et la sûreté individuelle le but de toute société , que toutes les nations ont le droit de se choisir le gouvernement qui leur convient , que tout parti d'opposition doit se taire au moment où la constitution est proclamée , et dans tout autre tems se borner à

censurer , et jamais à suspendre l'action du
Souvernement , que la république française ne
doit ni asile ni protection à ses plus acharnés
ennemis , que ces ennemis enfin doivent vaincre
leur haine ou se résoudre à vider le pays.

Ces principes du bon sens valent bien ceux
dont le bavardage des souverains de Paris nous
étourdit depuis trois semaines. S'ils n'ont pas
l'adhésion des bureaux des assemblées primaires,
nous avons l'orgueil de croire qu'ils obtiendront
l'assentiment de tous les français sages et patriotes,
qui préfèrent leur repos à toutes les billevesées
des rois et des prêtres.

(Extrait du Censeur des Journaux , par GALLAIS.)

Les principes du droit naturel
dont le développement des sociétés de l'Asie nous
donne une idée. Les principes de la morale
qui sont les bases de la législation. Les principes
de la politique qui sont les bases de la constitution.

Les principes du droit naturel
dont le développement des sociétés de l'Asie nous
donne une idée. Les principes de la morale
qui sont les bases de la législation. Les principes
de la politique qui sont les bases de la constitution.

Les principes du droit naturel
dont le développement des sociétés de l'Asie nous
donne une idée. Les principes de la morale
qui sont les bases de la législation. Les principes
de la politique qui sont les bases de la constitution.

De l'importance des Patriotes de 1789



